



Syria
Archéologie, art et histoire

83 | 2006
Hommage à Henri de Contenson

Olivier CALLOT, *Salamine de Chypre XVI. Les monnaies. Fouilles de la ville 1964-1974*

Frédérique Duyrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/296>
DOI : 10.4000/syria.296
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006
Pagination : 316-317
ISBN : 9782351590515
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Frédérique Duyrat, « Olivier CALLOT, *Salamine de Chypre XVI. Les monnaies. Fouilles de la ville 1964-1974* », *Syria* [En ligne], 83 | 2006, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.296>

© Presses IFPO

de profondes transformations sous les Flaviens : l'écrasement de la révolte en 70 conduit aussi à la disparition de la *prutah* qui était la dénomination la plus courante depuis plus de 150 ans. Désormais, les besoins en numéraire sont alimentés par la production d'Antioche, par celle, substantielle, d'Agrippa II (principalement frappée à Paneas – p. 308-315) et par le monnayage officiel à la légende *Judaea Capta* ou au nom de Domitien frappé à Césarée Maritime (p. 315-318). C'est une rupture complète avec les habitudes antérieures, les procurateurs romains de l'époque julio-claudienne ayant maintenu la tradition monétaire juive (p. 301-303). Quelques cités de la région continuent néanmoins leurs frappes de manière sporadique (p. 303-308).

Dans l'ensemble, le *RPC 2* montre les mêmes qualités que le premier volume de la collection : maniabilité, exhaustivité, remarquable qualité de la documentation, de la bibliographie et de la réflexion. Les aspects du sujet qui ne peuvent être développés en détail, faute de place, bénéficient d'utiles références bibliographiques (voir les Nabatéens, p. 300 ; les problèmes de calendrier pour le monnayage

d'Agrippa II, p. 309) qui aident le lecteur à approfondir efficacement ses recherches. Les renvois au *RPC 1* sont fréquents et permettent de suivre facilement les continuités d'une période à l'autre. Malgré l'ampleur du travail, les coquilles sont rares (la monnaie d'Amasea mentionnée p. 33 porte en fait le n° 1631). Le caractère très synthétique des informations données pose parfois quelques problèmes : par exemple, quelles sont la nature et les sources des informations délivrées par le tableau de l'évolution des poids de la p. 12 ? Moyenne ? Médiane ? Fondées sur quel échantillon ? Enfin, une carte des ateliers aurait été utile, notamment pour illustrer efficacement les propos des auteurs au sujet des ouvertures et fermetures d'ateliers dans chaque province, des Julio-Claudiens aux Flaviens.

Archéologues et historiens trouveront dans ce catalogue un instrument de travail extrêmement commode et dont l'utilisation ne saurait être limitée aux seuls spécialistes de la monnaie. La complexité des monnayages provinciaux fait attendre avec impatience les huit autres volumes prévus, de Nerva à Dioclétien.

Frédérique DUVRAT

Olivier CALLOT, *Salamine de Chypre XVI. Les monnaies. Fouilles de la ville 1964-1974*, Paris, De Boccard, Lyon, Mission archéologique de Salamine de Chypre, 2004, 218 p., 44 fig. Prix : 45 €.- ISBN : 2-903264-95-3.

Le seizième volume des fouilles françaises de Salamine de Chypre rassemble 1 813 monnaies, principalement en bronze, présentées de manière classique. Aux 87 monnaies grecques succèdent 170 exemplaires romains, impériaux et provinciaux, puis le gros des trouvailles est formé de 811 bronzes byzantins⁶, d'Anastase (491-518) à Basile II (976-1025). 24 monnaies d'époque omeyyade s'ajoutent à cette collection qui se clôt par un lot de 18 monnaies féodales françaises. Les 703 exemplaires restants, bien qu'illisibles, sont attribués à chacune de ces périodes sur des critères physiques (forme du flan, diamètre, etc.) quand cela est possible. Les attributions les plus difficiles sont discutées, bibliographie à l'appui, comme c'est par exemple le cas des bronzes lagides. O. Callot fait le point sur la question des bronzes de Paphos (n° 24-31) ou ceux attribués à un souverain lagide incertain (n° 78-79). Les *noummia* du Bas Empire, aussi appelés *minimi*, sont toujours très

abondants sur les chantiers de fouilles. Ils bénéficient d'une introduction claire à destination des numismates et d'une bibliographie. Enfin, l'abondance des byzantines justifie la production de tableaux synthétiques des types et légendes qui permettent au lecteur de se repérer dans ce monnayage (p. 55-56 et 77-78). P. 125, un tableau des marques et monogrammes précède le commentaire du catalogue et les 32 planches de photographies directes, généralement difficilement lisibles du fait de l'état dégradé des monnaies.

La seconde partie (p. 127-152) est consacrée au commentaire du catalogue et très largement appuyée sur les résultats des fouilles de la zone. O. Callot prend le parti de présenter son commentaire en deux sections. La première est une approche strictement chronologique, la seconde est topographique. Dans les deux cas, le raisonnement est appuyé sur des tableaux qui rappellent de manière synthétique combien de monnaies les fouilles ont livrées par période et par

6. Il y a une erreur dans le décompte de la p. 10 qui mentionne 172 romaines et 810 byzantines.

zone. Pour la partie chronologique, l'auteur présente aussi une étude comparative des monnaies des fouilles de Kourion (2 500 exemplaires identifiables) dont les trouvailles sont proches de celles de Salamine en volume. Les résultats des deux sites sont comparables pour les premiers siècles : peu de monnaies classiques et hellénistiques (ces niveaux ont été peu fouillés), peu de monnaies des premiers siècles de l'Empire romain, ce qui est habituel. Le nombre des trouvailles augmente substantiellement au IV^e s. avec la frappe en grandes quantités des *noummia* du Bas Empire. C'est aussi l'époque où Salamine prend le nom de Constantia en l'honneur de Constance II qui finance la reconstruction de la ville après les deux séismes de 332 et 342 (p. 141). La ville est prospère, particulièrement au VI^e s., avant que les troubles du VII^e s. ne la dépeuplent. Ces niveaux archéologiques bien fouillés ont livré la majorité des monnaies (notamment sous Héraclius et Constant II), contrairement à Kourion qui décline dès le règne de Phocas. Les monnaies de Constant II sont fréquemment contremarquées sous Constantin IV. L'île ne possède pas d'atelier et doit être approvisionnée en numéraire par Constantinople. O. Callot explique l'application de cette contremarque par la pénurie de monnaies nouvelles durant cette période du fait des tensions avec les Arabes (p. 92-94). Ces contremarques permettent parfois de suivre les voyages d'une monnaie comme les deux aller et retour du n° 937 entre Constantinople et Salamine. Les tableaux des p. 135 et 150 sont contestables car les monnaies contremarquées sont attribuées à Constantin IV au nom duquel a été faite la contremarque, non à Héraclius et Constant II qui ont frappé ces pièces. La volonté de signaler le maintien de ces monnaies en circulation sous une nouvelle autorité

est louable, mais elle fausse les chiffres de trouvailles pour les émetteurs originels.

La partie topographique présente les fouilles en quatre grands secteurs : la région du temple de Zeus construit à l'époque hellénistique et dont l'occupation cesse au début du VII^e s. (p. 140-143) ; l'huilerie qui est en fait une luxueuse résidence du début du V^e s. subdivisée en unités plus petites au début du VII^e s., dont un pressoir à huile (p. 144-145) ; la région sud-est essentiellement occupée à l'époque archaïque, totalement abandonnée au IV^e s. de notre ère (p. 146-148) ; enfin la basilique de la Campanopétra (V^e-XII^e s.) qui a livré plus de la moitié des monnaies de la fouille (p. 148-152). Les monnaies sont réintégrées dans le récit historique et archéologique, témoignant de l'occupation plus ou moins intensive d'un site selon les époques, montrant aussi leurs limites puisqu'elles deviennent assez rares après 680 et disparaissent complètement au début du VIII^e s. (p. 138). Elles peuvent aussi réserver des surprises avec la réutilisation, à l'époque byzantine, de monnaies classiques et hellénistiques (p. 149) !

De manière générale, l'ensemble des fouilles de Chypre a permis de nets progrès dans le classement des bronzes d'époque hellénistique et romaine trouvées dans l'île, comme en témoignent les travaux de M. Amandry (Chypre), O. Callot (Kition), D. H. Cox (Kourion), B. Helly (nécropole de Salamine) et I. Nicolaou (Paphos). Le volume de O. Callot s'ajoute à cette liste et montre à quel point les monnaies de fouilles, malgré leur apparence ingrate et la difficulté de leur traitement, sont un apport indispensable à la compréhension d'un site.

Frédérique DUYRAT